

Hommage

Adieu à Jean de VERBIZIER LATREYTE

C'est avec une grande douleur que la Réveillée a appris le décès, le 25 janvier 2020, de son Président d'honneur, le docteur Jean-Henri de Verbizier.

Pionnier, il a participé à la création de l'association. Pilier, il a toujours apporté à La Réveillée un soutien solide, bienveillant, particulièrement aimable et chaleureux.



Né à Damas le 1^{er} juin 1924, il était le fils du médecin militaire Henri de Verbizier et d'Edith Clerjaud.



Photo de gauche : Mariage d'Henri de Verbizier avec Edith Clerjaud en 1922



Photo du centre : Jeanine et Jean de Verbizier avec leur mère Edith Clerjaud de Verbizier



Photo de droite : octobre 2001. Jean de Verbizier et sa sœur Jeanine Siben lors de la cérémonie de baptême de la promotion 2000 de l'ESSA

Dans la circulaire 119 de mai 2017, Jean avait tracé la biographie de son père Henri, Médecin Major « tué à l'ennemi » en Syrie et « mort pour la France » alors qu'il n'avait qu'un an. Sa sœur Jeanine naissait un mois et demi après. En 2001, c'est avec honneur et émotion que Jean et sa sœur Jeanine (épouse Siben) assistaient à la cérémonie de baptême de la promotion 2000 de l'Ecole du Service de Santé des Armées de Lyon-Bron qui avait choisi leur père, le Médecin Major Henri de Verbizier, comme parrain¹.

Jean était veuf de Lise née Beaudin (fille des peintres André Beaudin et Suzanne Roger). Ils s'étaient mariés à la mairie de Paris 18^{ème} en août 1952.



Jean et Lise de Verbizier lors de leur mariage en 1952



Puis en 1985

¹ D'autres parrainages ont eu lieu en son honneur : l'hôpital militaire de Damas avait été renommé « Henri de Verbizier ».

Jean et Lise étaient les parents de Gilles, Léa (épouse Watanabé), Laurent et Coralie (épouse Taranto).



Photo de gauche : Lise avec ses 4 enfants Léa, Coralie, Laurent, Gilles

Photo de droite : Jean, en polo rouge, avec ses 4 enfants Gilles, Coralie, Léa, Laurent

Jean avait 9 petits-enfants : Alice, Jacques et Charlotte (enfants de Gilles et Sophie), Emily, Christophe-Naoki et Juliette (enfants de Léa et Satoshi), Marvyn (enfant de Laurent et Brigitte), Céline et Florent (enfants de Coralie et Guy) et 10 arrière-petits-enfants : Gustave et Marguerite (enfants d’Alice), Louise (enfant de Jacques), Noémie, Elisa et Maxime-Kentaro (enfants d’Emily Watanabé et Sébastien Garric), Louane-Hisaé, Eden-Akio (enfants de Christophe-Naoki Watanabé et Laura Mercier), Lucas-Jean-Daisuke et Arthur-Aiko (enfants de Juliette Watanabé et Anthony Baron).



Photo de gauche : (juin 2010) Jean avec quelques petits enfants : Céline Taranto (fille de Coralie), Juliette, Emily, Christophe-Naoki Watanabé (enfants de Léa)

Photo de droite : (mars 2017) : Jean avec sa fille (Léa), ses petits-enfants et arrière-petits-enfants

Jean était médecin psychiatre, et conseiller médical de plusieurs associations (dont l’association protestante John Bost et l’association l’Elan retrouvé). Il était Président d’honneur de l’association des Surintendantes d’usines. Ces associations lui ont rendu des hommages chaleureux² soulignant son rôle dans l’évolution de la psychiatrie en mettant en place avec le professeur Paul Sivadon et quelques autres une voie alternative à l’hospitalisation psychiatrique. Tous les témoignages soulignent les qualités que nous lui connaissions : son humanisme lumineux, son engagement, son empathie (« un regard de bonté »), sa discrétion et son élégante modestie.

Il est l’auteur de plusieurs ouvrages et articles sur la psychiatrie et son organisation³.

Au sein de la Réveillée, Jean retrouvait les cousinages du côté de son père. Citons les plus proches : son père Henri avait deux sœurs, Marguerite mariée à Maurice Grellier⁴ et Marinette⁵ qui avait

² Hommages que l’on peut consulter sur le site internet de La Réveillée

³ Bibliographie que l’on peut retrouver sur le site internet de la Réveillée : <http://www.lareveillee.org/bibliographie/divers/>

⁴ Grand-père de Jean-Michel Grellier actuel Secrétaire Général de la Réveillée.

épousé Roger de Robert-Labarthe. Le grand-père de Jean, Georges de Verbizier, était notamment un frère de Leila-Dora (qui avait épousé le pasteur Daniel Sivadon, père de André⁶, Franck, Jane⁷, Paul⁸) et un frère d'Arthur de Verbizier-Latreyte⁹.

Auprès d'André de Robert, de Jane Sivadon, d'Émile de Grenier, Jean coprésidait la première réunion « des trois familles » qui réunissait en août 1975 près de 300 cousins¹⁰. Il y introduisit l'exposé de Robert Planchon : « La fabrication artisanale du verre » et celui de Paul Sivadon¹¹ : « Les racines familiales de la personnalité ».

Jean devient le deuxième Président (1981-1986) de la Réveillée en succédant à André de Robert. Il était depuis Président d'honneur.



Jean de Verbizier lors des rencontres de 1975



André de Robert, Jane Sivadon, Jean de Verbizier

Jean a accompagné la Réveillée de sa présence chaleureuse, de son regard étonné et de ses conseils bienveillants. Le thème de la famille lui était cher. Il évoquait en 1980 « Les problèmes actuels de la famille », ou en 1990 « Les portraits de famille ». Lors du colloque de Gabre d'août 1987, il nous a instruits sur l'évolution de la psychiatrie. A l'occasion du 30^{ème} anniversaire de La Réveillée, en 2005, il a rappelé les conditions de création de l'association : « Naissance d'une utopie ». A l'occasion du 40^{ème} anniversaire, en 2015, il a fait un bilan des actions menées.

Puisse-t-il continuer à nous guider et à nous inspirer.

⁵ Mère d'Edouard de Robert (« Doudou », cf C123, p4-5), grand-mère d'Anne-Marie (mariée à Jean-Jacques Dietsch) et de Véronique de Robert, arrière-grand-mère de Joël Dietsch qui est l'un des responsables de La Réveillée-jeunes.

⁶ Le docteur André Sivadon, qui fut, dans les années 60, Président du Conseil d'Administration de l'Ecole des Surintendantes d'usines, a été un des pionniers de la Médecine du travail.

⁷ Jane Sivadon (1901-1995), assistante sociale, sous-directrice puis directrice de l'Ecole des Surintendantes d'usines (1933-1942), résistante, déportée, commandeur de la Légion d'honneur, instigatrice de La Réveillée (cf notamment les circulaires C70 janv 1996, sup C97 avril 2008...). Lors de son décès, Jean de Verbizier, alors Président du Conseil d'Administration de l'Ecole des Surintendantes (devenue l'Ecole Supérieure du Travail Social) avait, au nom de l'Ecole et de son association, établi un bel hommage à Jane.

⁸ Paul Sivadon (1907-1992), docteur en psychiatrie, fut parmi les grands rénovateurs de la psychiatrie française aux lendemains de la dernière guerre et acquit une réputation internationale pour son action et son enseignement.

⁹ Cf article de Anne-Marie Joli « Arthur de Verbizier Latreyte (1881-1954) » C118 de décembre 2016. Le docteur André de Verbizier était le fils d'Arthur. André de Verbizier est le père de Marie-Christine de Verbizier, épouse de Jacques Gondran de Robert, le trésorier actuel de la Réveillée.

¹⁰ Les « réunions des 3 familles » : de Robert, de Verbizier, de Grenier ont été ensuite élargies aux familles de gentilshommes-verriers du Languedoc alliées : de Riols, de Suère. Avant la création officielle de l'association « La Réveillée » en 1977, une présidence collégiale, composée de Jane Sivadon et d'un membre de chacune des trois familles, assurait la liaison entre les cousins. Les Verbizier initialement représentés par André de Verbizier, le furent, suite à son décès accidentel, par Jean de Verbizier.

¹¹ Avec humilité et admiration, Jean déclarait, en présentant Paul Sivadon : « ...Le sentiment que j'éprouve est un peu celui qu'aurait un fils à présenter son père, un élève à présenter son maître... »

Témoignages de Gilles, Léa et Céline, lors de la cérémonie d'obsèques, le 30 janvier 2020

Gilles de Verbizier Evocation de Jean de Verbizier

Tout d'abord évocation de l'enfance :

Mon père est né à Damas, le premier juin 1924. Quelques mois après, son père, médecin militaire, disparaît lors d'une mission urgente de sauvetage, dans le djebel Druze, près du plateau du Golan. Jean n'avait que un an ; sa sœur Jeanine est née peu après. Tous deux sont orphelins de leur père. Il y avait des combats : avec leur jeune maman, Edith, ils sont peu après évacués au Liban, précipitamment, dans une estafette militaire.

Pendant 6 mois ils sont recueillis dans un monastère maronite de la vallée de la Bekaa ; ils parviennent ensuite à rentrer en bateau en France, grâce aux parents d'Edith, à force d'efforts et démarches .

Après ce début difficile, l'enfance et la jeunesse, en France :

J'évoque ici juste un joli souvenir de mon père, d'être allé à l'école de Néac (près de Pomerol) à pied sur les petites routes au milieu des vignes.

Puis il allèrent à Libourne, toujours chez ses grands-parents Clerjaud. Pendant les vacances Jean allait à Vabre, dans le Tarn, et retrouvait ses cousins. Il y avait une rivière avec des écrevisses, des truites ... il y avait aussi des serpents.

Adolescent lors de la guerre de 39-45, il fit ses études de médecine à Bordeaux après la guerre. Aller de Libourne à Bordeaux n'était pas si facile, le pont enjambant la rivière étant détruit. Il y a eu à cette époque l'arrivée lumineuse de son cousin Henri Goffre.

L'âge adulte :

Il rencontre Lise Beaudin, sa future épouse.

Je propose une évocation des deux familles :

- D'un côté Jean avait ses origines protestantes, le beau courage de sa mère, qui fut veuve à 24 ans, les ascendances paternelles avec Vabre, village reconnu par le mémorial Yad Vashem comme village des Justes par son attitude pendant la guerre. Mon père racontait que sa grand-mère allait chaque soir nourrir ses chats ; en fait, elle allait secrètement donner à manger à un Monsieur réfugié juif, caché et protégé pendant toute la guerre. Le secret salvateur était tel que Jean ne l'a su que longtemps après.

- Et d'un autre côté, la famille de Lise, son épouse, est également valeureuse. Il y a beaucoup de différences apparentes, avec le versant artistique de Lise, ses parents artistes peintres : André Beaudin et Suzanne Roger, leur amie Germaine Hugnet, la galerie Louise Leiris, galerie magnifique avec les artistes et leurs familles. Je voudrais citer quelques noms, car pour mon père la galerie était très, très, importante : Kahnweiler et les Leiris, Maurice Jardot, Bernard Lirman, Quentin Laurens.

Enfin aïeul de Lise du côté maternel, Ferdinand Buisson, artisan de l'école publique laïque, prix Nobel de la paix, qui écrivit une thèse sur Sébastien Castellion qui fut un des premiers protestants, du temps de Calvin. Sébastien Castellion était défenseur de la tolérance .

Je trouve ainsi, un trait d'union entre les deux familles, qui partagent en effet un même esprit.

Mon père a 4 enfants ; 9 petits enfants. Et actuellement 10 arrière- petits enfants.

La vie professionnelle :

Le médecin à Paris, les années à Lannemezan, dans les Pyrénées, médecin Chef à l'hôpital psychiatrique.

L'hôpital de Lannemezan était novateur, respectueux des patients et favorisant leur épanouissement . Il avait d'ailleurs fait l'objet d'un grand article dans un Paris-Match de 1961. Pour ma part, j'y ai des souvenirs d'enfance merveilleux, je me promenais dans les jardins et entre les pavillons, sans que je ressente de différences entre les malades psychiatriques et les autres personnes. Mon père et ma mère étaient très heureux.

Puis ce fut, de nouveau et pour de bon, Paris, l'institut La Rochefoucault.

Dans les orientations de mon père je cite la place importante d'André Sivadon et Paul Sivadon.

Je ne peux citer toutes les activités de mon père : la fondation Diaconesses, l'association des surintendantes, la société Pierre Janet, bien sûr la fondation John Bost.

Pour lui, toutes ces activités, c'était affectivement très important.

Je quitte le domaine professionnel :

Les trois mousquetaires : mon père avait deux grands amis psychiatres de même génération, Henri Faure et Aymé Burger.

Ensemble tous les trois, ils ont avancé dans leur domaine, et sont restés grands amis toute leur vie.

Toute sa vie aussi, il y a eu bien sûr sa sœur et sa famille, c'est-à-dire mes cousins Siben. Il y a eu aussi son cousin Henri Goffre et son épouse Annie ; je me souviens de belles sorties dans la forêt de Fontainebleau.

Géographiquement, il y a eu bien sûr Libourne, Paris, Sainte Gemme dans l'Indre. L'Ariège, terre des origines, avec les familles de gentilshommes verriers, l'association « La Réveillée », avec les familles Bégon et Gondran, Bordreuil, Dietsch, Cabanac et beaucoup d'autres.

La Bretagne, avec Gabrielle Le Nir, si bienveillante pour mon père et pour nous, et bien sûr sa famille.

Une dernière évocation, sous la forme d'une belle image d'avenir. Il n'y a pas très longtemps, sur une plage déserte, secouée par les grandes marées. Jean, âgé mais déterminé, marche sur cette plage ; avec lui son arrière-petite-fille, deux ans et demi, chacun tient la main de l'autre ; ensemble ils vont de l'avant.

Léa de Verbizier – Watanabé Hommage à Papa

Merci à Gilles pour cette belle biographie de notre père.

La famille, c'est comme les branches d'un arbre : nous grandissons tous dans différentes directions mais nos racines n'en font qu'une. Un père, une mère, ce sont nos racines. Ils sont « sacrés ». Ils partent et nous devenons orphelins.

Jean de Verbizier, Papa, Grand-Papa, est un être de clarté ; il donne aux mélancoliques le goût de vivre et aux pessimistes celui de l'avenir. Il a cette capacité d'enchantement, de se renouveler et d'émerveiller les autres.

Médecin des âmes : avec lui si l'on casse, il soigne, il répare. Il écoute, il comprend. Savoir être & savoir vivre.

Le Dr Jean de Verbizier, papa, est un homme de lumière, tourné vers les autres. Ce fut une bénédiction de l'avoir eu comme papa. Ce fut aussi une bénédiction pour ses patients de l'avoir eu comme médecin. Sa haute stature bienveillante restera dans nos cœurs et nos esprits.

Papa est un homme exceptionnel, d'une grande bonté. Il se met à la portée de tous. Il ne connaît ni la méchanceté ni la rancune. Bien que le pardon ne soit pas l'oubli, il va de l'avant, vers le positif, le bien être.

Papa, Jean de Verbizier, est un homme intègre, respectueux, honnête. Il incarne la compréhension et l'absence de jugement : avec lui : tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. Education protestante oblige : discret, c'est « never complain never explain », il a cette joie de vivre, cette zénitude qui force l'admiration. Il est le chemin et la vie.

Comment ne pas se sentir amputée sans lui ??

Autonome jusqu'au bout, avec toutes ses capacités physiques et intellectuelles, il nous donne une belle leçon de vie, et comme il m'a dit souvent : « Ne restez pas à pleurer autour de mon cercueil, je ne m'y trouve pas, je ne dors pas, je suis au milieu des vents, de tous les vents. Nos chers disparus sont partout autour de nous dans le bruit d'un feuillage, l'eau qui coule. »

L'amour est plus fort que le chagrin... l'amour qui fait battre nos cœurs va sublimer cette douleur.

Il nous faut garder et ressentir tout le courage, l'amour, l'affection qui ont irradié de lui tout au long de ces années. Se souvenir des belles choses et de tous les bons moments ensemble.

Ce n'est pas sa mort qui me fait de la peine. C'est de ne plus voir mon père. De ne plus parler à Papa.

Céline Taranto (fille aînée de Coralie) Hommage à Grand-Papa

Papy, pépé, on ne connaît pas ; chez nous c'est Grand-Papa. Un surnom qui en dit long, et qui reflète le grand homme que tu étais, et que tu restes pour moi, et pour nous tous je crois. Quand Grand-Papa parle, tout le monde se tait. Un homme sage, droit et bienveillant.

Du haut de ta vie de grand médecin, tout droit descendu des de Verbizier Latreyte, ce sont les choses simples de la vie qui faisaient ton plus grand bonheur. Un bon livre, un feu de cheminée et de bonnes côtelettes à Unjat, des balades en montagne avec ton bâton, ton pantalon en velours un peu troué, et ta boussole, un brin d'herbe que tu jetais dans les airs, « c'est par là les cocos », nous disais-tu.

Un bon café avec au minimum 4 sucres, un plateau d'huitres à Arcachon, le journal quotidien de la Bastide-de-Sérou et avant tout, la simple présence de tes proches te comblait.

Déterminé, cet été encore tu coupais des branches et des arbres, et prenais soin de ton jardin ariégeois à t'en faire saigner le bout des doigts, tu voulais même y retourner dès février prochain ; « En mars plutôt, on va se les cailler » te disait Maman. Cet hiver, tu venais à pied de chez toi rue Condorcet avec 4 étages sans ascenseur dans un seul but : être avec nous le soir de Noël. L'année dernière, tu étais même venu avec un lumbago et nous faisons toi et moi du contrepoids dans l'escalier pour que tu descendes sans douleur.

« Il est enragé » disait Maman quand tu étais décidé fermement à aller au bout de quelque chose.

95 ans, toujours curieux de tout, à l'affût du dernier livre de Boris Cyrulnik, d'une exposition dont tu pouvais profiter des heures alors que nous nous n'en pouvions plus.

Gourmand, jamais non à un carré de chocolat pour au final manger la moitié de la tablette, un chocolat chaud bien sucré ou une bière, ce qui a d'ailleurs fait partie de tes dernières envies alors que tu étais sous perfusion et privé d'avaler quoi que ce soit.

Un exemple tu es, une leçon de vie tu es, et en plus tu m'as offert la meilleure des Maman, qui dans le fond ne s'est jamais occupée de toi : elle partageait avec toi des moments de vie, et ce le plus naturellement du monde. Reconnaisante à vie je suis. Pour tout ça, Merci Grand-Papa.

Un de tes mots m'amuse, un mot sur lequel je souhaite rester et qui te représente bien : EPATANT.